
Documents sauvegardés

Jeudi 18 janvier 2024 à 12 h 21

1 document

Par Sorbonne Université

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

- 18 janvier 2024
- Le Point.fr** **Pavillon des Sources : cette « guerre des mandarins » qui entache la mémoire de Marie Curie** **3**
- ... avant qu'elle abandonne les clés du ministère de la Culture. Depuis, le sort du pavillon des Sources est en suspens - Rachida Dati, fraîchement arrivée rue Saint-Honoré, devra trancher, et résister ...

Documents sauvegardés

Le Point

© 2024 Le Point.fr. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 18 janvier 2024 à
Bibliothèque-de-Sorbonne-Université à des
fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20240118-POR-25925805lpw

Nom de la source

Jeudi 18 janvier 2024

Le Point.fr

Type de source

Le Point.fr • no. 202401 •
1995 mots

Presse • Presse Web

Périodicité

En continu

Couverture géographique

Nationale

Provenance

France

Pavillon des Sources : cette « guerre des mandarins » qui entache la mémoire de Marie Curie

Par Géraldine Woessner

Suspendue in extremis à la veille du remaniement, la démolition d'une partie du laboratoire de la physicienne et chimiste, pour faire place à un nouveau bâtiment de recherche sur le cancer, déchaîne les passions.

C'est qu'un fragile cessez-le-feu, imposé à l'arraché le 5 janvier par Rima Abdul Malak, juste avant qu'elle abandonne les clés du ministère de la Culture. Depuis, le sort du pavillon des Sources est en suspens - Rachida Dati, fraîchement arrivée rue Saint-Honoré, devra trancher, et résister d'ici là aux pressions. Car la controverse, depuis que l'affaire a été révélée en septembre, a carrément tourné à la guerre de tranchées, les balles sifflant sur la montagne Sainte-Geneviève, dans le 5e arrondissement de Paris, autour de l'héritage laissé par la scientifique, double prix Nobel et première femme à recevoir ce titre.

Une lutte acharnée opposant des stars de la recherche médicale à des célébrités engagées pour la défense du patrimoine, à coups de sorties médiatiques, de déclarations grandiloquentes, et de fake news... « Ce n'est plus un projet d'urbanisme, c'est Dallas ! » s'exaspère un familier du dossier.

À LIRE AUSSI

La démolition de l'atelier de Marie Curie suspendue à la demande de la ministre de la Culture

L'objet de la controverse ne paie pourtant pas de mine. Le petit bâtiment en briques beiges, d'une centaine de mètres carrés, fait partie de l'ensemble qui constituait le prestigieux Institut du radium, construit entre 1909 et 1914 pour abriter les recherches de Marie Curie. Situé rue d'Ulm, à un jet de pierre du Panthéon et du Collège de France, l'ensemble se présentait autrefois sous la forme de trois pavillons disposés autour d'un jardin, où la célèbre scientifique avait planté des roses.

Le bâtiment du radium hébergeait son laboratoire principal, et abrite aujourd'hui le musée Marie Curie. Mais l'équipe travaillait également dans un petit pavillon attenant, dit « des Sources », car y étaient conservées et manipulées les matières radioactives. Dans le pavillon Pasteur enfin, le Dr Claudius Regaud mettait en application auprès de ses malades les découvertes du laboratoire Curie.

Recherche innovante

C'est ce modeste pavillon des Sources, aujourd'hui inutilisé, que l'Institut Curie, héritier de l'Institut du radium, ambitionne de démolir pour construire un vaste complexe de 5 étages et 2 500 m², devant accueillir un centre innovant de chimie biologique sur le cancer, promesse de « formidables progrès médicaux », selon le président de l'Institut Thierry Philip, qui a commencé à étudier la question d'un agrandissement de ses locaux dès 2014, et son arrivée à la tête de l'institution.

Plusieurs projets sont envisagés, rejetés, retravaillés... Jusqu'à ce qu'en 2023, un dossier d'extension et de surélévation de l'Institut Pasteur obtienne l'aval des autorités municipales et préfectorales, qui délivrent au mois de mars un permis de démolir le pavillon des Sources, préalable aux travaux. Les architectes des bâtiments de France n'ont rien trouvé à redire. La Commission du Vieux Paris s'insurge, mais son avis n'est que consultatif... « On nous a expliqué que des travaux de rénovation n'étaient pas

Documents sauvegardés

envisageables, puisque le bâtiment était irradié », précise Grégory Chaumet, président de Paris historique, une association de protection du patrimoine parisien.

En septembre, il reçoit le soutien de Baptiste Gianceselli, un « amoureux du patrimoine » particulièrement actif dans la défense des fontaines et des squares parisiens. Et Gianceselli sonne le tocsin. « Ce bâtiment fait partie intégrante de l'Institut Marie Curie. C'est son héritage, un pan entier de l'histoire scientifique qu'on veut détruire ! » En quelques semaines, alors que les travaux de démolition doivent démarrer le 8 janvier, il parvient à rallier scientifiques, défenseurs du patrimoine, associations féministes... Et jusqu'à Stéphane Bern, le M. Patrimoine officiel, dont l'appel parvient enfin, début janvier, aux oreilles d'Emmanuel Macron. « C'est une décision scandaleuse, une bombe à fragmentation ! »

À LIRE AUSSI

[Patrimoine : Stéphane Bern face à « l'État profond »](#)

[Anciens contre modernes : la guerre des postures](#)

Scandaleuse, vraiment ? Excédés de voir leur projet suspendu, le président de l'Institut Curie et les responsables du futur programme de recherche ripostent dans la presse, jouant - avec grandiloquence - l'éternelle querelle des anciens contre les modernes. « Le pavillon des Sources n'était pas un laboratoire, c'était un lieu de stockage de déchets radioactifs », affirme dans les médias Raphaël Rodriguez, chercheur star de l'Institut Curie, dont le nom est parfois évoqué comme un futur Prix Nobel, rappelant que le bâtiment serait de toute façon

condamné : « Il est barricadé parce qu'il est radioactif et donc, inutilisable. Personne n'y va ! »

Le président de l'Institut Thierry Philip s'emporte contre ceux qui voudraient sacrifier « une science vivante pour 2 % de la mémoire de Marie Curie », évoquant la survie des patients. Des outrances qui, en haut lieu, exaspèrent... « Le débat est devenu hystérique, entre ceux qui surjouent la mise en péril du patrimoine scientifique, et ces mandarins qui prétendent qu'on ne peut pas faire de recherche de pointe en dehors du quartier latin. Ce n'est plus possible ! » se lamente un proche du président.

La réalité, comme souvent, est beaucoup plus nuancée... et traduit toute la complexité du dossier.

Importance mémorielle du site

Sur l'aspect patrimonial, d'abord. Marie Curie a bel et bien travaillé au pavillon des Sources, comme le confirme... le musée Marie Curie lui-même, traduisant la gêne que provoque la polémique en interne. Dans un manuscrit écrit de sa main en 1919, évoquant ses années de guerre, l'illustre scientifique raconte les mois passés à la pailasse du pavillon des Sources, transformé en « service des émanations », à fabriquer de ses mains les ampoules de radon qui seront utilisées pour aseptiser les blessures des soldats sur le front. « Ces ampoules de radon ont justifié la création de la Fondation Curie, devenue aujourd'hui l'Institut Curie », précise le musée.

À LIRE AUSSI

[Héros en blouses blanches : Marie Curie sur le front en 14-1](#)

Loin d'être un simple « lieu de stockage » de matières radioactives, le bâtiment héberge pendant des décennies des salles de travail, de spectrométrie, de chimie, une chambre noire, des vestiaires... Et des équipes de chimistes y ont travaillé jusqu'en 2015, quand l'Institut Curie l'a fermé, dans la perspective de projets immobiliers.

Faible radioactivité

Bien que « radioactif », le bâtiment n'a jamais présenté le moindre risque pour les travailleurs, comme l'atteste une cartographie complète des points de contamination réalisée en 2019 par la société Endel, à la fois à l'Institut Curie et dans le pavillon des Sources, et que Le Point s'est procuré. 226 « points de contamination » étaient alors relevés dans les anciens et nouveaux bâtiments de l'Institut Curie, mais seulement... 34 dans le pavillon des Sources, à des endroits très localisés (une huisserie en bois au rez-de-chaussée, un poteau de la rambarde de l'escalier, quelques points aux murs et aux sols), mais présentant des débits de dose sensiblement inférieurs à ceux admis pour les travailleurs du nucléaire. « L'exposition reste inférieure à 1 millisievert par an, pour quelqu'un qui serait en permanence sur le site », confie un professionnel qui y a eu accès. À titre de comparaison, un Français reçoit en moyenne 4,5 millisieverts par an (mSv/an), dont les deux tiers de sources naturelles.

Si le bâtiment, depuis 2015, est resté fermé, ce n'est pas en raison de la contamination des murs, mais parce que des meubles, aciers, parquets et autres éléments présentant des traces de radioactivité provenant de l'Institut y ont été stockés, au sous-sol : « L'utilisation actuelle des locaux pour l'entreposage

Documents sauvegardés

de déchets impose pour l'instant d'en interdire l'accès », confirme au Point l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN), qui a encadré les différents scénarios d'assainissement. Ce 8 janvier, une nouvelle entreprise de décontamination devait commencer ses travaux, préalables à la démolition...

Des alternatives évoquées

D'où la colère **des** défenseurs du patrimoine, qui soutiennent que le bâtiment pourrait parfaitement être décontaminé, réhabilité et rattaché au musée, si l'Institut acceptait de concrétiser son projet immobilier ailleurs - afin que soient préservés à la fois l'excellence de la recherche française, et ce lieu de mémoire. Et alors que le ministère de la Culture étudie encore la possibilité (ou non) de classer le **pavillon des Sources**, les équipes du ministère de la Recherche, comme celles de la Mairie de Paris, se démènent pour trouver un autre site, qui pourrait satisfaire la future équipe.

Plusieurs pistes ont été évoquées. Le futur **PariSanté Campus**, qui verra bientôt le jour sur le site de l'ancien hôpital d'instruction **des** armées du Val-de-Grâce, dans le 15^e arrondissement de Paris, accueillera sur 14 000 m² les acteurs de l'innovation en santé numérique... Il pourrait rester de la place. De même qu'au **Paris Saclay Cancer Cluster**, un immense complexe qui réunira à Villejuif les acteurs de la lutte contre le cancer. La maire du 5^e arrondissement a encore proposé de déplacer le projet à quelques rues seulement, sur le site de l'École supérieure de physique et de chimie industrielles (ESPCI), rue Claude-Bernard.

À LIRE AUSSI

Les nouveaux miraculés du cancer

« Impensable », pour le président de l'Institut Curie Thierry Philip. « Le campus du numérique du président Macron est un partenariat public-privé déjà largement engagé, il n'y a plus de place », soutient-il. Quant à la solution évoquée dans le 5^e arrondissement, « les laboratoires ne seront libérés qu'en 2027. Avec deux ans de travaux, cela nous amène à 2030, c'est trop tard ! Si on me trouve une solution sur la montagne Sainte-Geneviève, très bien. Mais on ne peut pas déplacer la montagne Sainte-Geneviève à Saclay », insiste-t-il, soulignant la spécificité topographique liée à son projet de recherche. « Notre projet, qui accueillera 100 chercheurs, va travailler en lien avec 19 plateformes de recherche situées sur la Montagne, avec l'ESPCI... On aura besoin du Collège de France, de Sorbonne université... Cette montagne est un campus axé sur la recherche fondamentale, et c'était aussi le projet de Marie Curie. »

La famille Joliot-Curie divisée

Alors que le bras de fer paraît totalement figé, la famille Joliot-Curie, qui totalise cinq prix Nobel, se divise. Marc Joliot, un **des** arrière-petits-fils par ailleurs membre du conseil de surveillance de l'Institut, soutient publiquement le projet. Mais la petite-fille de Marie Curie, la physicienne Hélène Langevin-Joliot, s'est fendue d'une lettre au ministère de la Culture pour marquer son opposition. « La fille de Marie Curie elle-même, Ève Curie, avait demandé par deux fois le classement du bâtiment, ce que l'Institut a refusé », rappelle sa biographe, l'historienne et ancienne diplomate Claudine Monteil. « Elle a quand même légué un million d'euros à l'Institut pour

que ces bâtiments soient rénovés ! [...] Nous sommes tous pour que l'institut puisse s'étendre et avoir de nouveaux labos dans les meilleures conditions. Mais je n'accepte pas qu'on veuille nous diviser », déplore-t-elle, regrettant que la force du symbole échappe aux acteurs de la recherche.

« Ce n'est pas une querelle **des** anciens et modernes... Mais une divergence de perception. Marie Curie était une personnalité magnifique. Elle a fait don de toutes ses découvertes, et est célébrée dans le monde entier, y compris par les chefs d'État, pour sa générosité, son intégrité, c'est une icône mondiale ! Or il y a peu de femmes inspirantes. Je comprends que ces messieurs préfèrent travailler rue d'Ulm, c'est plus chic que de prendre le RER. Mais le Times, CNN, les journaux japonais se sont émus... Ils ne mesurent pas l'impact que cette destruction aurait sur la scène internationale. Ce serait une tache indélébile sur la France », insiste Claudine Monteil.

Alors que les parties ont accepté de s'accorder quelques semaines de réflexion pour sortir de l'impasse, chacun cherche **des** gestes d'apaisement. Thierry Philip, qui préside par ailleurs le Mémorial **des** enfants d'Izieu - « Je sais très bien, dit-il, ce que représente la mémoire » -, et qui a délocalisé une partie de ses équipes de recherches à Saint-Cloud, a proposé plusieurs compromis. Comme d'intégrer au nouveau bâtiment l'ancien fronton du **pavillon des Sources**, ou de projeter sur les murs « une sorte d'avatar » figurant son image. Quelques centaines de mètres carrés, aux rez-de-chaussée du nouveau bâtiment, pourraient aussi être consacrés à un nouvel espace de mémoire... Mais à la fin, « il faudra trancher », dit-il. Le permis de démolir est tou-

Documents sauvegardés

jours légal. Et il le restera... À moins que le bâtiment ne soit classé.

Cet article est paru dans Le Point.fr

http://www.lepoint.fr/societe/pavillon-de-s-sources-cette-guerre-des-mandarins-qui-entache-la-memoire-de-marie-curie-18-01-2024-2550100_23.php